



LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 164

MONTRÉAL, LE LUNDI 18 JUILLET 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Mauvaise conscience

Spectacles gratuits au Festival d'été de Québec: peut-être plus pour longtemps

En vingt-sept ans d'existence, le Festival d'été international de Québec s'est imposé comme l'un des plus beaux rassemblements de la musique francophone et comme l'une des plus grandes fêtes populaires au Québec. Pourtant, l'organisation du Festival se montre maintenant sévère vis-à-vis de son public et menace de mettre fin à la gratuité des spectacles. À qui appartient la fête?

«Avez-vous votre macaron du Festival d'été? Si vous n'en achetez pas, l'an prochain, c'est fini les shows gratuits, prévient un vendeur du macaron officiel.

— Garanti?
— Ben oui. Ça coûte cher, une scène de même, pis les artistes, pis tout.
— O.K. Je vas t'en acheter un.»

Cette conversation, à quelques variations près, je l'ai entendue très souvent au cours du Festival d'été qui s'est terminé hier soir, alors que les 150 vendeurs du macaron officiel trimaient dur pour faire passer les ventes à 50 000, contre 16 000 en 1993. Pourquoi tant d'énervement autour d'un petit bout de plastique? Parce qu'il souligne un des enjeux majeurs de cette belle et grande fête.

Les temps sont durs, le Festival gère la décroissance, essaie de faire plus avec moins, comme tout le monde. Un peu coincé par les obstacles financiers, on en est passé aux menaces. Comme le disent les publicités du macaron, en tutoyant

de haut la clientèle: «Cette année, tu as encore le choix, mais...» Ce qu'on veut dire par là, c'est que les grandes scènes extérieures du Festival d'été pourraient fort bien, à l'avenir, n'être accessibles que sur l'achat de l'effigie. Or, c'est le genre d'option qui peut facilement mettre en péril un festival. Le Festival franco-ontarien d'Ottawa, aujourd'hui sous la protection de la faillite, a vu ses assistances tomber comme les feuilles mortes en automne, suite à de telles mesures. Parce qu'on ne veut pas payer, même 3\$, pour des choses qu'on n'est pas sûr d'aimer, parce qu'on oublie son macaron à la maison et qu'on ne veut pas payer de nouveau, etc. Et pour un festival qui présente la découverte comme un de ses objectifs principaux, la mesure est quelque peu contradictoire. Un Marc Morgan n'avait que quelques centaines de spectateurs devant lui, mardi dernier, au Pigeonnier: imaginez s'il faut payer.

Il est d'ailleurs difficile de croire que les 100 000\$ de revenus supplémentaires générés par les macarons peuvent faire une si grande différence sur un budget de 3 millions de dollars. En plaçant mieux les points de vente de rafraîchissements, en particulier au très beau nouveau site du Parlement, en resserrant un budget de communications et d'administration confortable pour ce genre d'organisation, des exemples parmi d'autres, on pourrait probablement ajouter de manière proportionnelle à la marge de manœuvre.

Si on veut trouver une somme importante, une autre option existe aussi du côté de la programmation classique. Pour la troisième année de suite, ce volet a fait patraque à la billetterie. Mise à part la très pop diva Julia Migenes, le classique vend plutôt mal, au Festival. Même pour le Quatuor Allegri, le Palais Montcalm conservait l'allure vide qui semble en voie de devenir son état naturel.

La grande qualité de l'événement, dans la programmation populaire aussi, c'est d'éviter le nivellement par le bas. Merveilleux, en principe. Le problème, c'est que le classique ne réussit visiblement pas à toucher le public qu'il vise, sauf avec des vedettes ou des visites-événements. Au total, les douze représentations de ce volet auront touché de 4 à 5 000 personnes, dont près du tiers pour la seule Julia Migenes.

En donnant, disons, six représentations, mieux ciblées et laissant les festivals classiques du Domaine Forget et de Lanaudière faire le boulot qui leur est spécifique, on aurait trouvé là l'équivalent de plusieurs dizaines de milliers de macarons. Ce qui n'empêcherait d'ailleurs pas d'en vendre plus, en utilisant la fierté ou l'implication comme argument, plutôt que la menace. Il me semble, en tout cas, que si l'alternative est de restreindre le choix accordé à 5 000 personnes ou de faire payer les 700 000 autres, la première option correspond peut-être mieux au champ d'action que s'est donné le Festival au fil d'un quart de siècle.

La situation est difficile, les décisions à prendre aussi. Mais qu'on travaille le public par la mauvaise conscience, voilà une attitude corporative qui peut paraître un peu arrogante pour un public dont la fête dépend avant tout.

INDEX	MÉTÉO
AgendaB6	Montréal
Avis publicsB4	Nuageux avec éclaircies. 60% de possibilité d'averses ou d'orages. Max: 26
ClasséesA4	Québec
CultureB8	Ennuagement. 60% de possibilité d'averses ou d'orages. Max: 27
ÉconomieB2	Détails en A 4
ÉditorialA6	
Le mondeA5	
Mots croisésA4	
Les sportsB5	

DEMAIN
Ma cabane «à sucre» en Canada

L'ENTREVUE

Hassan El Tourabi: la voix de l'Islam

PAGE B 1



LES ACTUALITÉS

La fréquentation touristique de Montréal: des montagnes russes

PAGE A 3

LE MONDE

Rwanda: l'aéroport de Goma est bombardé

PAGE A 5



Baggio a raté



PHOTO AP

Le Brésil est entré dans la légende hier à Los Angeles en devenant le seul pays champion du monde quatre fois, après sa victoire face à l'Italie (0-0 après prolongation, 3 tirs au but à 2), en finale de la Coupe du monde de soccer. Roberto Baggio (à gauche) penche la tête après son tir raté qui donnait la victoire au Brésil. Le gardien brésilien Taffarel tombe à genoux et remercie le Ciel. Autres informations en page B 5.

Dieu est brésilien

La Petite Italie est en deuil; la victoire du Brésil en Coupe du monde donne à Montréal des airs de Petit Rio

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Ohé, ohé, ohé, ohé, Brazil, Brazil! C'est toute la communauté latino-américaine et antillaise de Montréal qui est devenue hier brésilienne par procuration, et qui a célébré sa victoire sur des airs de samba, donnant à la rue Saint-Laurent et ses alentours des airs de Petit Rio.

Cette fois, les drapeaux de la parade n'étaient pas bleu, blanc, rouge. Peu de temps après la victoire de la Coupe de soccer du monde par le Selecao du Brésil, les rues ont pour une fois appartenu hier soir aux congas, surdos et sifflets des «latinos» de toute souche qui célébraient cette victoire tant convoitée.

«C'est toute l'Amérique qui est en fête. Que ce soient

les Brésiliens, les Latino-américains ou les Haïtiens, nous étions tous derrière le Brésil. C'est une journée fantastique», s'est exclamé hier M. Charles André, un chauffeur de taxi haïtien, qui, en catastrophe, a mis la main sur un foulard jaune pétant tiré des boules à mites pour afficher sa fierté toute brésilienne.

Dans toute la ville, des autos arborant drapeaux et couleurs du Brésil ont paradé dans les rues jusque tard en soirée, donnant parfois des maux de tête aux policiers de la CUM qui avaient concentré le gros de leurs énergies sur la rue Saint-Laurent et le quartier de la petite Italie. Des autobus de policiers en réserve, parqués notamment rue Sherbrooke, ont été aiguillonnés toute la soirée

VOIR PAGE A 8: BRÉSIL

Après les émeutes de Gaza

Arafat réclame une intervention internationale

D'APRÈS REUTERS

Jérusalem — Le président de l'OLP, Yasser Arafat, a demandé hier le déploiement immédiat d'observateurs internationaux dans les territoires autonomes, après les affrontements entre Palestiniens et armée israélienne, mais Israël s'y est opposé.

Saeb Erekat, membre de l'Autorité palestinienne, a déclaré avoir fait part de cette demande aux États-Unis et aux pays européens.

Il a précisé que Yasser Arafat considérait ces incidents comme une violation de l'accord israélo-palestinien de septembre dernier.

Le vice-ministre israélien des Affaires étrangères, Yossi Beilin, s'est opposé à l'envoi d'observateurs.

«Il est temps qu'Arafat comprenne que nous devons régler nos problèmes nous-mêmes (...) Ses appels incessants aux institutions internationales ne nous aideront ni les uns ni les autres», a déclaré Yossi Beilin à la radio israélienne.

Les observateurs internationaux déployés en Cisjordanie après le massacre d'Hébron en février n'ont pas apaisé les tensions, a-t-il ajouté.

«Arafat m'a demandé de faire appel aux ministres des Affaires étrangères européens et américain. Je leur ai transmis la condamnation par Yasser Arafat de la viola-

VOIR PAGE A 8: ARAFAT

LES ACTUALITÉS

Commerce interprovincial: rencontre au sommet à Ottawa

PAGE A 2

Pas de répit pour la câblodistribution

La création de dix nouvelles chaînes entraîne une réorganisation majeure du monde de la télévision

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Le traditionnel répit estival sera de courte durée pour plusieurs joueurs du monde de la télévision. En approuvant, début juin, 10 nouvelles chaînes de télévision, le CRTC, mettait en branle un processus complexe de réorganisation, qui oblige les câblodistributeurs à repenser leur stratégie... et leur technologie. Le plus gros câblodistributeur au Québec, Vidéotron, concocte présentement une recette que vous ne pourriez refuser. C'est du moins ce qu'il espère en mettant la dernière main à son nouveau cocktail de chaînes spécialisées.

Si le sondage que la maison COGEM effectuera dans les prochains jours confirme l'hypothèse privilégiée par Vidéotron, le câblodistributeur offrira, en janvier prochain, un service de base additionné du Réseau d'informations de Radio-Canada (0,90 \$ par abonné) mais am-

VOIR PAGE A 8: CÂBLODISTRIBUTION

Chers nous autres

Jeunesse d'aujourd'hui

Responsable de l'émission *L'Aventure* à Radio-Canada, Robert Blondin nous offre cette semaine, sous le thème de la jeunesse des années 60 et 70, quelques morceaux choisis parmi les centaines de lettres de Québécois qu'il a fait publier chez VLB sous le titre de *Chers nous autres*.

ROBERT BLONDIN
COLLABORATION SPÉCIALE

«Ça rentre ça sort
ça niaise tout partout
le soir, ça s'couche tard
pis ça mène des vie de fous
Parlez-moi pas d'la jeunesse d'aujourd'hui»

Michel, le fils de Robert Choquette (Suite Marine ou le Curé de Village ça vous dit quelque chose? La Pension Velder peut-être? Anyway... comme on dit au Cégep du Vieux...), Michel Choquette avait écrit cette chanson pour Denise Filiatrault (bon, enfin quelqu'un qu'on connaît, qui passe à la télévision!) il y a bien 25 ans. On s'y

moquait des inquiétudes des adultes pour ces pauvres jeunes. Nos parents s'inquiétaient alors de la remise en question des valeurs morales, de nos impertinences, de toutes ces délinquances essentielles à l'affirmation de soi.

Nous sommes maintenant parents, grands-parents d'une première union, et nous nous inquiétons à notre tour. Où vont-ils ces jeunes percés d'anneaux dans le nez ou dans l'oreille? De notre temps, on lisait des histoires d'anneaux dans Histoire d'O. Mais c'est une autre histoire. Si tous ces jeunes mâles l'anneau aux oreilles savaient que cette coutume vient de la marine marchande qui marquait ainsi ceux qui

VOIR PAGE A 8: JEUNESSE



LES ACTUALITÉS

Départs de plusieurs ministres

Chevrette: «C'est la débandade autour de Johnson»

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

«C'est la débandade autour de Daniel Johnson. Tous ses ministres le lâchent, il va faire un *one man show*», Guy Chevrette interprète la démission de trois autres ministres libéraux comme un signe que ça ne va plus pour le Parti libéral.

«Ils ont un triste bilan, les libéraux, et Daniel Johnson ne sera pas capable de défendre ça, explique-t-il. Nous on va l'attaquer sur son bilan économique désastreux, sur l'économie au noir, sur la situation épouvantable pour les jeunes».

Guy Chevrette n'est pas tellement surpris du départ d'Yvon Picotte. «Il y a eu du tordage de bras», pense-t-il. Pour les ministres Violette Trépanier et Jean Leclerc, c'est différent. «Ça démontre que rien ne va plus». Le ministre Jean Leclerc lui apparaissait comme le dernier rempart libéral à Québec. «C'est le signe qu'il a anticipé une défaite. Etant donné les résultats du

dernier sondage cette semaine, il a décidé de se retirer».

Lorsqu'on fait remarquer à Guy Chevrette que Daniel Johnson va faire une campagne sur les risques de l'indépendance, il fait remarquer que Jacques Parizeau a comblé une partie de l'écart qui s'était creusé avec Daniel Johnson. «Notre grande force à nous, c'est notre équipe renouvelée, ajoute-t-il. Avec les Richard LeHir, Monique Simard, Jean Campeau, Rita Dionne-Marsolais, Louise Beaudoin, le docteur Thomas, Jean Rochon, nous avons des gens qui n'ont pas fait de politique auparavant et qui vont nous démarquer des libéraux. Il n'y aura pas de vedettes chez les libéraux».

Il pense aussi que la démarcation sera importante avec les libéraux. «Daniel Johnson centre tout sur lui. Lesage a fait ça en 66. Mais il ne sera pas capable de vendre son bilan. Soixante-quatorze pour cent des Québécois sont convaincus que le PQ va respecter sa parole et que l'élection sera un jugement sur l'administration sortante. Johnson doit défendre la pire performance

économique en 30 ans». Guy Chevrette ajoute encore que la volonté du PQ est de parler de l'attitude de ce gouvernement et de l'économie au noir qu'il a encouragée. «Ce gouvernement a laissé tomber la jeunesse, insiste-t-il. Il y a 300 000 jeunes de 18-25 ans sans emploi». Le PQ aura un discours soutenu sur le bilan libéral, explique-t-il.

Les rumeurs de candidature d'Yvan Charbonneau comme candidat libéral ont fait l'objet de la discussion hier soir avec une vingtaine d'anciens collègues de la CEQ, des professeurs qui ont travaillé avec Charbonneau dans les années 70.

«J'étais vice-président de la CEQ quand Charbonneau a présidé l'organisme, raconte le whip du PQ. Il y a ceux que ça fait se bidonner et les autres, ceux qui disent que ça montre combien le discours de Charbonneau était vide. Il a écrit un pamphlet intitulé *L'École au service de la classe dominante* dans lequel il séparait la société en possédés et possédants. Comment avoir défendu une telle analyse et se présenter libéral?»

Parizeau souhaite une trêve pour relancer l'économie

Saint-Denis-de-Brompton (PC) — Le chef du Parti québécois, Jacques Parizeau, souhaite qu'au lendemain des prochaines élections générales, les Québécois de toutes allégeances politiques oublient leurs différends afin de se consacrer efficacement à la relance de l'économie québécoise.

Devant environ 300 militants péquistes de la circonscription de Johnson, en Estrie, M. Parizeau a appelé tous les électeurs québécois à faire abstraction de leur attachement à un parti politique pour se tourner plutôt vers la mise sur pied d'une politique de plein emploi.

«Dans la mesure où la population nous fait confiance, nous allons devenir le gouvernement de tout le monde», a lancé le chef

péquiste lors d'une fête champêtre marquant le lancement de la campagne du candidat Claude Boucher pour succéder à Carmen Juneau, qui a décidé d'abandonner la politique.

«J'aimerais, a-t-il poursuivi, qu'on assiste à une trêve de partisannerie. J'aimerais qu'on se dise: on est partisan jusqu'aux prochaines élections mais après, tout le monde se met au travail, ensemble.» Invité un peu plus tard à dire s'il entendait respecter cette ligne de conduite advenant une défaite de son parti aux prochaines élections, M. Parizeau n'a pas répondu directement, se contentant de rappeler qu'il avait «tendu la main à M. Bourassa au lendemain de l'échec de l'Accord du lac Meech».

«Or, il me semble que s'il y a une chose de fondamentale entre

tous les Québécois, c'est la relance économique. Il faut que tout le monde y travaille. C'est urgent.» Toujours sur le plan économique, le chef péquiste s'est moqué de l'accord sur le commerce interprovincial que le premier ministre Daniel Johnson et ses homologues des provinces doivent signer aujourd'hui à Ottawa au terme de «sept années de discussions».

Selon lui, l'entente intervenue n'est qu'une «pâle copie de ce qu'on a réussi à faire en deux ans avec les Américains».

Donnant un avant-goût des thèmes qu'il entend promouvoir au cours de la prochaine campagne, M. Parizeau a insisté sur la nécessité pour un Québec souverain de s'attaquer au chômage grâce à une politique de plein emploi.

Libre-échange interprovincial

Un grand gagnant: le consommateur

Ottawa (PC) — Jean Chrétien et les premiers ministres provinciaux doivent signer aujourd'hui une entente censée niveler les obstacles au commerce interprovincial.

Cet accord peut sembler être une affaire d'intérêt que la classe d'affaires et les bureaucraties, mais le simple consommateur pourrait y gagner beaucoup plus qu'il ne le croit.

«Plusieurs personnes ne sont pas conscientes du prix qu'elles paient pour maintenir différentes sortes d'inefficacités dans notre façon de faire des affaires», a déclaré Rosalie Daly Todd, directrice de l'Association des consommateurs du Canada.

Elle affirme que les barrières intérieures limitant le commerce canadien gonflent les prix et font également monter les taxes.

Une étude de la Chambre de commerce du Canada datant de 1992 soutient qu'il en coûte ainsi 1000\$ par année à une famille de quatre personnes.

Pour l'ensemble du pays, les coûts annuels du gaspillage seraient de l'ordre de 6,5 milliards\$, selon l'Association des manufacturiers canadiens.

Ce regroupement a recensé 500 cas différents d'obstacles au commerce entre les provinces.

Par exemple, les gouvernements se limitant aux seuls fournisseurs de leur province en matière de biens et services font monter les prix d'un montant allant parfois jusqu'à 10%. Dans d'autres cas, il y a tout simplement refus d'acheter ailleurs.

Voici d'autres pratiques courantes:

■ les travailleurs qualifiés n'ont pas le droit de travailler dans une autre province;

■ les mesures de santé ou de sécurité posent des limites aux fournisseurs de l'extérieur. Les transporteurs encouront des frais plus élevés qui sont ensuite transférés aux consommateurs;

■ les provinces ont parfois recours à des abattements d'impôt, des subventions ou d'autres mesures incitatives pour attirer les entreprises des autres provinces.

Les barrières inter-provinciales les mieux connues du consommateur sont celles qui limitent l'achat de bière ou de vin d'une province à l'autre.

Howard Collins, porte-parole de l'Association des brasseurs du Canada, souligne toutefois que les gouvernements provinciaux ont abaissé une partie de ces obstacles au cours des deux dernières années.

«Il y a des changements mais il y a des brasseurs qui souhaitent voir encore plus de modifications», note M. Collins.

DÉCÈS



PÈRE ALFRED RACINE, C.S.C.

Le père Alfred Racine, religieux de la congrégation de Sainte-Croix, est décédé le vendredi 15 juillet 1994 au Centre hospitalier de Sainte-Jeanne d'Arc, à l'âge de 79 ans. Né à Montréal, il a fait son cours classique au Séminaire Sainte-Croix et au Collège de Saint-Laurent. Après ses études théologiques au Scolasticat de Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, il est ordonné prêtre en 1941.

Il fut tour à tour éducateur au Collège de Saint-Laurent (1942-1951), en ministère à l'Oratoire Saint-Joseph (1951-59), chapelain au Collège Val-Estrie de Waterville (1959-1961; 1961-1967), aumônier chez les sœurs de Sainte-Croix (1976-1981) et vicaire dans plusieurs paroisses. Il était retiré depuis quelques années à la Maison Basile-Moreau à Montréal.

Le défunt laisse dans le deuil ses trois sœurs Emérentienne, Jacqueline et Marie, de nombreux cousins et cousines, dont le père Roland Laurin, C.S.C., neveux et nièces. La dépouille mortelle sera exposée à la Maison Basile-Moreau, 4994 chemin de la Côte-des-Neiges, le lundi 18 juillet à 14h00. Prière communautaire à 19h30. La messe des funérailles sera célébrée à l'Oratoire Saint-Joseph le mardi 19 juillet à 14h00. L'inhumation aura lieu au cimetière de la congrégation à Saint-Laurent. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

Direction: Urgel Bourgie Ltée.

MARCEL-MARIE DESMARAIS, O.P.

Le Père Marcel-Marie Desmarais, Dominicain, est décédé ce samedi 16 juillet 1994 à l'âge de 86 ans.

Le Père Desmarais était le fils de Rose Mayer et de Charles Desmarais. Il est né à Montréal le 6 avril 1908.

Le Père Desmarais a fait ses études primaires aux Jardins d'Enfance des Sœurs de la Providence de Montréal et ses études classiques au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites.

Entré au noviciat des Dominicains en 1927, il suivit le cours régulier des études philosophiques et théologiques au Collège Dominicain à Ottawa. Par la suite, il fit plusieurs années d'études complémentaires en Europe; il obtint son doctorat en théologie au Saulchoir de Belgique, son doctorat en théologie à l'Université Saint-Thomas d'Aquin (Angelicum), à Rome, son doctorat en philosophie à l'Institut Catholique de Paris, ainsi que trois certificats d'études supérieures à la Sorbonne, soit en littérature française, en littérature anglaise, ainsi qu'en psychologie.

Le Père Marcel-Marie Desmarais s'est illustré chez les Dominicains, comme professeur à Ottawa, missionnaire au Brésil et prêtre des Dominicains de Montréal. Les gens se rappelleront principalement du Père Desmarais, comme prédicateur populaire, à la radio et à la télévision, tant privées et publiques. Le Père Desmarais aura été un auteur prolifique, il nous laisse plus de 77 publications, dont certaines ont obtenu un tirage de 150 000 exemplaires.

Outre sa famille religieuse, il laisse dans le deuil ses sœurs Jacqueline Desmarais-Cusson, Jeannette Desmarais-Archambault, Claire Desmarais-Tremblay, ses frères Yves Desmarais et Bernard Desmarais, ses belles-sœurs et beaux-frères, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

La dépouille du Père Marcel-Marie Desmarais sera exposée au Couvent des Dominicains, 5373, ave Notre-Dame-de-Grâce, Montréal, Québec.

À partir du dimanche 17 juillet de 16h30 à 21h00. Lundi le 18 juillet de 14h00 à 21h00 et mardi matin de 9h00 jusqu'au moment des funérailles, qui seront célébrées à l'Église Notre-Dame-de-Grâce à 11h00. L'inhumation aura lieu au cimetière des Dominicains, à Saint-Hyacinthe, le même jour à 14h30.

Direction: Urgel Bourgie Ltée.

-30-

DÉCÈS

FERNANDA PARSOTO

À Montréal-Nord, le 16 juillet 1994, est décédée Mme Fernanda Parisotto, à l'âge de 60 ans. Epouse de feu Gino Parisotto, elle laisse dans le deuil sa fille Manuela, son fils Mauro.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Exposée aux Salons Urgel Bourgie Ltée, 5001 Henri-Bourassa Est, Montréal-Nord. Funérailles mardi le 19 juillet 1994 à 14h00 en l'église Sainte-Colette. Heures de visite: mardi dès midi.

MONTOUR, LIONEL PERE, O.M.I.

À l'infirmerie Saint-Louis de Sainte-Foy, à l'âge de 81 ans, le 15 juillet 1994 est décédé le Père Lionel Montour, o.m.i., fils de feu Ovide Montour et de feu Herménie Lefebvre.

Il compte 60 ans de vie religieuse et 54 ans de vie sacerdotale chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Le Père Montour a été directeur et organisateur des Pèlerinages à l'étranger du Cap durant 40 ans.

Les funérailles auront lieu le mardi le 19 courant, en la Basilique de Notre-Dame du Cap, Cap-de-la-Madeleine à 11h00. Le défunt sera exposé au Salon Funéraire de la Maison J.D. Garneau, 405 Boul. Sainte-Madeleine, Cap-de-la-Madeleine. Ouverture du salon: Lundi de 14h00 à 17h00 et de 19h00 à 22h00. Mardi jour des funérailles à compter de 9h00. L'inhumation aura lieu au cimetière Sainte-Madeleine.

Il laisse dans le deuil: ses frères et sœurs Yvette (Clovis Ritchotte) de Drummondville, Jacqueline (Charles-Auguste Lemire) de Drummondville, Pauline (Émery Arel) de Drummondville, Berthold de Saint-Lucien, Lucia (Roland Lefebvre) de Floride, Normand (de Labrador City, Hermance (Paul-Émile Cloutier) de Sainte-Perpétue; ses belles-sœurs Emma Montour de Drummondville et Jeannine Martel de Montréal; ses neveux et nièces Réal Martel, Huguette, Claude, Lise, Jean-Marc, Louise-Hélène, André, Serge, Céline, Claudette et Françoise Martel, Rénéald Sylvie et Robert Montour, Yvon Micheline, René, Suzanne, Richard, François et Louise Montour, Francine, Mireille et Colette Ritchotte, Monique, Gisèle et Alain Lemire, Léo, Jacques Jean-Paul et Laurent Arel, Lucie, Carmen, Hélène et Julie Montour, Raymond et Linda Lupien, Louise, Marlène, Christine et Denis Lefebvre, Marthe Cloutier, Guy et Daniel Martel; ainsi que plusieurs cousin(e)s et de nombreux ami(e)s.

318i (1,8 l = 138 CV) (10,8 l = 100 km)

à partir de **299 \$ par mois***



UNE SOLUTION À VOS PROBLÈMES DE TRANSPORT.

Si pour vous la recherche d'une voiture se pose comme un problème, votre concessionnaire BMW a une solution. Jusqu'au 31 août, tout le plaisir de conduire une légendaire BMW 318i s'accomplit pour seulement 299 \$ par mois.

Mais hâtez-vous, cette équation n'est bonne que pour un temps limité. Voyez votre concessionnaire le plus près ou composez le 1 800 667-6679 dès aujourd'hui.



LE PLAISIR DE CONDUIRE.

* Offre de location pour la BMW 318i 1994 faite par l'entremise des Services financiers BMW seulement après une approbation de crédit chez les concessionnaires BMW participants. Prix de location basé sur un acompte de 6 000 \$ ou l'équivalent en échange, et un terme de 36 mois avec option rachat. Taxes, transport, préparation, immatriculation, enregistrement et assurance en sus. Un dépôt de garantie totalisant environ un mois de location sera exigé. Des frais de jusqu'à 0,12 \$ le kilomètre seront exigés après 2 000 km par mois. Les concessionnaires peuvent louer pour moins. Offre limitée aux modèles en stock seulement. Modèle illustré avec des phares antibrouillard et des roues en alliage en option. Pour plus de renseignements, passez nous voir des aujourd'hui.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

ARAFAT «Les soldats israéliens nous ont insultés et humiliés, sans aucun motif»

SUITE DE LA PAGE 1

tion de l'accord par les Israéliens qui ont ouvert, au hasard, le feu sur les travailleurs palestiniens», a déclaré Saeb Erekat.

Hier soir, Israël a bouclé la bande de Gaza après les plus violents affrontements israélo-palestiniens en deux mois d'autonomie, qui ont fait deux morts palestiniens et des dizaines de blessés.

Les heurts, qui ont éclaté avant l'aube au point de passage d'Erez, entre la bande de Gaza et Israël, se sont poursuivis pendant une douzaine d'heures.

Selon des témoins, ils ont commencé par une protestation d'ouvriers palestiniens contre les difficultés à aller travailler en Israël, qui a tourné à l'émeute.

Soixante-quinze Palestiniens ont été blessés, dont quinze policiers. Côté israélien, trois militaires ont été blessés par balles, dont un grièvement, tandis que vingt

soldats et un civil étaient touchés par des jets de pierres. Israéliens et Palestiniens se sont mutuellement rejetés la responsabilité de cette journée de violences.

Selon des témoins, des soldats israéliens ont tiré en direction des Palestiniens en colère parce que certains d'entre eux avaient été refoulés. Des Palestiniens ont riposté après qu'un des leurs eut été blessé. Ces premiers coups de feu ont été suivis d'un désordre indescriptible.

Les travailleurs, d'autant plus excédés que certains étaient munis d'un permis de travail en règle pour se rendre en Israël, ont lancé des pierres, des bouteilles incendiaires et des barres de fer en direction des militaires israéliens.

D'autres ont arraché des grillages et mis le feu à des guérites de l'armée. Selon un colon juif de Gaza, Avi Farhan, «des soldats israéliens ont été obligés de fuir et d'abandonner leur poste».

La foule déchaînée s'est ensuite ruée aux cris de «Al-

lah Akbar» (Dieu est grand) vers un parking d'autobus, situé près de la zone industrielle d'Erez. Des dizaines de véhicules ont été incendiés, ainsi que la station-service voisine.

«Les soldats israéliens nous ont insultés et humiliés, sans aucun motif», a raconté un ouvrier palestinien sous couvert de l'anonymat. «Ils ont déchiré des permis de travail et nous ont dit d'aller nous plaindre à Yasser Arafat», le chef de l'OLP.

Le chef d'état-major israélien, le général Ehud Barak, a accusé les policiers palestiniens d'avoir tiré «volontairement» en direction des forces de l'ordre israéliennes, blessant des gardes-frontières.

Le général Barak a annoncé que les 21 776 Palestiniens de la bande de Gaza munis d'un permis de travail en règle ne pourraient plus se rendre en Israël «jusqu'à nouvel ordre».

Erez, principal point de passage, «restera fermé tant

que les Palestiniens ne feront pas en sorte que des émeutes ne s'y reproduisent pas et tant que des travailleurs sans autorisation tenteront d'entrer en Israël», a-t-il déclaré.

C'est la première fois qu'Israël boucle ce territoire autonome depuis que M. Arafat s'y est installé mardi dernier.

Le vice-ministre israélien de la Défense, M. Mordechai Gur, a accusé la police palestinienne d'avoir rendu «insupportable» le passage du barrage car elle y effectue «des contrôles très longs». «Les travailleurs doivent se présenter à 2h30 ou 3h00 pour pouvoir passer», a-t-il ajouté.

Selon lui, «l'assaut a été donné par 2000 à 3000 personnes, avec des armes prises aux policiers (palestiniens) et des bouteilles incendiaires, mais nous n'avons pas de preuve que cela était prémédité. Nous allons enquêter».



Rue Saint-Laurent, hier soir à Montréal: pour les Italiens, c'est comme la planète s'était arrêtée de tourner. Les partisans brésiliens, eux, ont savouré la victoire sans se faire prier.



PHOTO ROBERT SKINNER

BRÉSIL «Les meilleurs ou rien du tout»

SUITE DE LA PAGE 1

aux divers «points chauds» de la ville grâce aux informations transmises par un hélicoptère.

Réunis en grand nombre près de la rue Duluth, une colonne de partisans brésiliens en liesse a d'abord amorcé la fête sur la rue Saint-Laurent, fermée à la circulation, avant de se transporter au Parc Jeanne-Mance, sous drapeaux dehors.

Brésiliens, Salvadoriens, Argentins et tutti quanti se sont retrouvés spontanément quelques moments au panthéon du tam-tam montréalais, au pied de la statue Georges Étienne-Cartier, pour partager la victoire. On pouvait y voir des jeunes ballottant des ballons de soccer, et même une jeune fille affichant un maillot façon carnaval de Rio. Déhanchements et tambours ont ensuite regagné la «Main» et le carrefour Saint-Denis et Mont-Royal, où des policiers ont dû être dépêchés pour faire dévier la circulation. Une quarantaine de musiciens du Brésil, réunis notamment au bar «The Champs», avaient déjà commencé à donner le rythme dès le coup d'envoi du match, vers 15 h 30. Sur deux étages pleins à craquer du fameux bar, on préférait visiblement regarder la joute sur fond de samba qu'au son de la voix du commentateur.

«C'est une vraie folie. C'est un des nos meilleurs mois

depuis cinq ans. Nous avons dû refuser 1000 personnes aujourd'hui. A midi, il y avait une file de 200 personnes devant la porte», s'enthousiasmait en début d'après-midi M. Avelino Luis, heureux co-propriétaire du bar The Champs, rue Saint-Laurent.

Du côté de la Petite Italie, où l'atmosphère était à trancher au couteau toute l'après-midi, on aurait dit que la planète s'était arrêtée de tourner dès le tir victorieux des Brésiliens.

Une calme plat, des airs dépités, la fête venait de tomber à plat. «C'est la fin du monde, il n'y a rien à célébrer!», marmonnait Alfonso Mangione, un fiéffé partisan affublé d'une pantalon tricolore devenu tout à coup complètement désuet.

«On est les meilleurs! Ce n'est pas assez. Il faut être les meilleurs ou rien du tout», tonna d'un ton aussi catastrophé Michel Lipari de Beaconsfield.

La foule, qu'on attendait très nombreuse — au moins 10 000 personnes, s'est quelque peu dispersée après cette défaite, même si ça et là quelques hauts-parleurs tentant de donner un peu de piment à cette mauvaise fin de party.

Au moment de mettre sous presse, peu d'incidents fâcheux avaient été rapportés, sinon trois arrestations, l'une pour méfaits à ville LaSalle, les deux autres, dans la Petite Italie, pour avoir troublé la paix.

CÂBLODISTRIBUTION

Cajoler le consommateur

SUITE DE LA PAGE 1

puté du Réseau des sports (1,21 \$) et de Musique Plus (0,17 \$).

RDS et Musique Plus seraient déplacés sur un nouveau service de base élargi, aux côtés du nouveau canal Art et Divertissement (0,65 \$), de TSN (The Sport Network), de CNN (News Network), de Discovery (documentaire à saveur scientifique) et de Bravo (documentaires et divertissement).

Les chaînes Discovery et Bravo font partie des huit nouveaux services canadiens-anglais que le CRTC a approuvés en juin dernier. Les câblodistributeurs québécois n'avaient initialement pas prévu les offrir aux Québécois mais de nombreux appels téléphoniques des abonnés ont confirmé l'intérêt des Québécois pour ces deux chaînes, avec lesquelles ils se sont familiarisés au cours de leurs séjours en Floride. (Les deux chaînes ont leur pendant américain et présenteront beaucoup de contenu des États-Unis.)

Le câblodistributeur veut également demander au CRTC la permission d'acheter les droits de diffusion des matchs de football du réseau américain Fox (non disponible ici), que convoitait également RDS (et que Global a obtenus pour le Canada anglais).

«En préparant notre offre, il faut prévoir quelque chose pour trois groupes, les sportifs, les mordus d'informations et les férus de culture», explique Jean-Paul Galarneau.

Ce remue-ménage estival résulte de la décision du CRTC d'accorder dix nouveaux permis de chaîne spécialisée, devant entrer en vigueur au premier janvier. Les câblodistributeurs n'auront pas trop de temps pour se réorganiser d'ici là. D'abord, ils doivent prévenir les abonnés du câble des changements au moins 40 jours ouvrables avant l'entrée en vigueur des nouveaux tarifs. Il leur faut également transformer leur système informatique et installer des «trappes» chez les abonnés du câble qui ne voudront pas du deuxième bouquet de canaux, afin de les empêcher de les capter.

Le service de base élargi du câble coûterait environ 5,75 \$ par mois. Ce montant s'ajouterait au service de base du câble, qui est présentement de 2,27 \$ par mois. Les câblodistributeurs ont veillé à ce qu'il soit interdit de ne se procurer que le service de base élargi.

«Les Québécois ne répugnent pas à payer s'ils ont plus de service, estime M. Galarneau, de Vidéotron. Idéalement, poursuit-il, ils aimeraient tout avoir, avec un bon prix de gros.»

Le câblodistributeur, qui dessert 80 % des abonnés du câble au Québec, se réunit fréquemment avec CF Cable, l'autre principal câblodistributeur au Québec, et il est certain que les deux offriront des services passablement similaires. CF Cable n'oublie toutefois pas que 50 % de ses abonnés sont de langue anglaise et devra en tenir compte. «Nous tentons de maintenir une certaine uniformité, explique Mme Linda Ahern, de CF Cable. C'est moins mélangé pour le consommateur.»

Le nouveau permis qui fait le plus jaser est le canal d'informations continues de Radio-Canada (RDD), qui se retrouvera nécessairement sur le service de base du câble. Vidéotron reçoit régulièrement des centaines d'appels à ce sujet. Deux catégories de mécontents menacent de ne pas payer pour le service, ceux qui estiment être déjà passablement bien informés (majoritairement des personnes âgées), et ceux, nationalistes, qui ne veulent pas d'un canal faisant la promotion de l'unité canadienne. Mais que cela plaise ou non, RDI sera sur le principal service de câble. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications l'a voulu ainsi.

En revanche, les francophones hors Québec n'auront pas nécessairement RDI car le CRTC n'a pas obligé les compagnies de câble à l'offrir sur un service de base. Très mécontents, ils ont porté cette décision en appel, au nom de l'équité linguistique.

L'Association canadienne-française de l'Ontario, l'Association franco-yukonaise et la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada ont déposé une demande en appel devant la Cour fédérale.

À Montréal, les responsables de RDI ont hâte de régler toutes les questions de technologie pour pouvoir s'attaquer au contenu. Ils attendent présentement de savoir, comme beaucoup d'autres chaînes, quel prix leur demandera l'éléasat dont le satellite est utilisé par tout ce beau monde.

Aux bureaux de Art et Divertissement, le mot à l'ordre du jour est «marketing». «Nous préparons des bandes-annonces qui pourraient être diffusées sur les canaux de promotion des câblodistributeurs. Et nous offrirons vraisemblablement une période d'essai gratuite aux abonnés du câble», souligne le directeur de la chaîne, M. Pierre Roy.

La semaine dernière, les responsables des dix nouvelles chaînes spécialisées et ceux de l'Association canadienne de la télévision par câble (ACTC) se sont rencontrés à Toronto afin de s'assurer qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. Afin, aussi, de prévoir, soupeser, prévenir, cajoler, flatter, agoucher le consommateur.

JEUNESSE Affamé par ses problèmes d'argent, Steve écrit à sa mère

SUITE DE LA PAGE 1

n'avaient pas fait preuve d'un courage suffisant en passant le Cap Horn! Pourquoi dépenser l'argent qu'on leur consent et celui qu'ils quêtent en vêtements troués et en coloration capillaire? Il leur faut du troué ou du griffé.

De notre temps, un pantalon à pattes d'éléphant suffisait avec un gaminet du Che et un bandeau pour retenir nos longs cheveux contestataires. On était tout de même économe, souvenez-vous. Comme Steve qui écrit de Hauterive à ses parents à Montréal, en 1968:

Maman

J'ai été content d'avoir reçu le 25.00\$. Papa m'a envoyé 10.00\$ la semaine passée et là je viens juste de recevoir un autre 10.00\$ de lui. Je vais payer mon lavage 10.00\$ et il ne me restera que 25.00\$ parce qu'avec l'argent de la semaine passée j'ai fait laver un habit 3.00\$, racourcir mes pantalons bleus 1.00\$ et j'ai déjeuné et il ne me reste plus que le 25.00\$ que tu m'as envoyé.

Je ne fais pas de judo parce que ça coûte 20.00\$ pour le costume et je ne fais pas de dactylo parce que je n'aurais pas assez de temps pour étudier.

C'était l'époque où les jeunes voulaient exercer leur sexualité sans tabou et sans attraper de bébés. Aujourd'hui, le SIDA en fait sublimer plus d'un, plus d'une. Mais on se préoccupe avec encore autant de fierté d'un premier appartement.

Montréal 2 mars 1967

J'ai rencontré les deux gars à qui Claudette sous-loue. Ce sera des voisins très agréables et peu bryants ils travaillent beaucoup. Pour mon travail c'est toujours serré. En

mai-juin, je compte apprendre l'anglais, arranger notre logis, poursuivre des cours aux Beaux-Arts et faire des peintures pour la maison de Margo, ce qui me donnera des sous.

Pour ce qui est des pitules, ça me coûte de laisser, il y a un gars fantastique d'ailleurs avec qui je commence à avoir des rapports plus étroits quoiqu'on soit encore loin du lit je pense ce n'est pas un André... Que dis-tu des diaphragmes est-ce qu'on peut en porter un en permanence, installe-t-on ça soi-même et seulement avant l'amour, explique-moi ça m'intéresse.

Pour moi je suis pas malheureuse et je me fiche de pas mal de choses maintenant sure de bien vivre à l'aise dans ma peau. Je commence le yoga suivant les conseils d'un ami de l'université qui viendra souper mardi. J'ai pris beaucoup d'embonpoint et je me fais végétarienne en partie. Je fais bien la cuisine maintenant et apprête toutes sortes de manières les choses - toi tu te renseignes pour me faire des coqs au vin?

Chou! Gros baisers
Didi.

Et pendant ce temps-là, toujours à Hauterive, hanté par ses problèmes d'argent, Steve continue d'écrire à sa mère:

Bon maintenant il faut que je t'explique quelque chose: mes repas.

Ce que je fais présentement c'est que je dine et soupe et ne mange pas à ma faim. Un dîner ne coûte pas .50¢ c'est impossible ici. Si vous ne me croyez pas téléphonez ici au collège. D'abord, une soupe avec pain et beurre = .20¢, 2 boulettes de steak haché avec patates = .80¢, un Dessert = .15¢.

Ça fait donc 1.15\$ pour un repas complet et non .50¢+.10¢ le verre de lait.

Au cas où quelqu'un est écœuré de manger du steak haché, il s'achète du steak minute = 1.25\$ ou autre chose. J'ai oublié aussi qu'à notre âge on a besoin du lait qui coûte .10¢ le

verre. Le déjeuner lui, c'est en moyenne .75¢ si on prend 1 lait, 2 toasts avec confiture, un bol de céréales. 1 œuf = .40¢. Voici donc ce que ça fait:

Dîner complet par mois à 1.25\$	37.50\$
Souper	37.50\$
Déjeuner à .75¢	22.50\$
	97.50\$

À toutes les époques, les jeunes confrontent l'idéal et la réalité. Pour la plupart d'entre nous, les pressions de toutes sortes, souvent de l'intérieur de soi, nous donnent l'impression de devoir choisir entre l'un ou l'autre. Un déchément qui cicatrises mal et permettra aux psy de manger autre chose que des boulettes de steak haché avec patates à .80¢.

Amos 3 avril 1969.

Bonsoir Roméo.

Ne pas tuer pour une idée, ne pas écraser une autre personne parce qu'elle a une idée différente de la nôtre, c'est un idéal qui te prends tout entier et qui me pogne aussi. Le problème c'est le dilemme de se battre pour que d'autres hommes écrasés puissent être libres et vivre vraiment debout. Comment être heureux seul? Quand on prend conscience de nos propres aliénations et de celles des autres comment ne pas se battre pour se réaliser en se désaliénant collectivement. Ceci suppose des actions conflictuelles, des affrontements. À la limite la tendresse, l'amour, passe par la mort. Guevara est un exemple. L'homme nouveau, celui qui refuse de «briser les liens avec les autres...» pour une idée, un concept, ce type d'homme n'est pas créé. Être révolutionnaire c'est précisément se battre pour créer une société nouvelle dont les conditions permettront à cet homme nouveau d'exister. Cet homme débarrasser des instincts de jungle dépend en grande partie de notre ingéniosité à révolutionner la mentalité et les structures actuelles.

Pour ma part je suis déchiré entre la tendresse et le conflit. J'ai plus goût d'un vaste domaine et de chevaux que de combats et de conflits pour libérer l'homme que je suis et les autres. Parfois la générosité me manque. Je deviens «coton». Puis ça me revient. On n'a pas le choix. Ne pas se battre c'est de la lâcheté. L'important c'est de ne pas perdre de vue pourquoi on veut le changement. Je pense qu'il est possible de porter la contradiction tendresse-conflit. Vouloir y échapper risque de nous faire tomber dans un humanisme qui sous prétexte de respecter l'homme nous désengage des situations qui écrasent et briment l'homme.

Ton ami Rosaire.

Et puis combien étions-nous à croire sincèrement que la voie du changement social allait venir par les chèvres ou les lapins. Aujourd'hui on est plus porté vers les baleines blanches ou bleues... mariales... mariales... Nous sommes donc passer de la terre à la mer... le ciel c'est pour quand? Quoiqu'avec le succès de Star Trek...

18 sept. '74, St-Félicien

Salut à vous autres

J'aimerais vous rencontrer et parlementer car des amis de la terre se font de plus en plus rare, car vivre de la terre c'est difficile sans s'y laisser piétiner par les grosses machines.

Nous avons eu une petite ferme avec des animaux mais faute de fond nous n'avons pu y survivre, donc mon chapeau à tous ceux qui pourront garder leur coin de terre si enrichissant mais si mal exploité par l'industrie, j'ai même eu une petite culture d'herbe dont j'ai bien aimé.

Louise actuellement étudiante moi qui arrive d'un voyage de Manitoba Nord et dont je repart dans un mois pour un autre voyage si enrichissant mais non voyager seul.

Si vous êtes intéressé à nous rencontrer pour mieux nous enrichir et faire un bon tripe j'attends de vos nouvelles.

Jean-Pierre.

Et pendant de temps-là, toujours pensionnaire, affamé par ses problèmes d'argent, Steve écrit toujours à sa mère:

Ce qui arrive c'est que le soir après souper je joue au hockey de salon ou au hand-ball et après la partie je suis fatigué et j'ai soif et faim. Alors je m'achète de la liqueur et des gâteaux et il ne me reste plus d'argent parce que je la dépense à manger des gâteaux et boire de la liqueur et des fois que j'ai faim je déjeune et paie avec de l'argent sauf mes diners et mes soupers...

Et puis de tous temps, il y eu des évangiles et des conversions.

14 février 1974

Bonjour les beaux Monde! WOW! que ça fait plaisir de lire des messages comme le votre dans Mainmise vraiment, il me fallait absolument venir vous dire un gros merci pour tout ce que vous faites pour tout le monde. Vraiment vous êtes au bout!

Il y a tant d'amour et de grosses vibrations venant de vous.

Pour ce qui est de votre offre d'aller vous visiter, rien ne me ferait plus plaisir, mais c'est pas possible.

Je me sauve ici car je me connaît, je vais finir par vous envoyer un gros paquet!

André Laurin

c.p. 1210

Institut Archambault

St Anne des Plaines

Comté Terrebonne

LE DEVOIR	LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:	PUBLICITÉ	SERVICE À LA CLIENTÈLE	DU LUNDI AU VENDREDI	SERVICE DES ABONNEMENTS
	DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30	(514) 985-3344	Extérieur (sans frais)	DE 8H00 À 16H30	Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.
RENSEIGNEMENTS	(514) 985-3333	(514) 985-3344	1-800-463-7559	2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,	Montréal (514) 985-3355
ADMINISTRATION	(514) 985-3333	(514) 985-3399		MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9	
		NUMÉRO SANS FRAIS			
		1-800-363-0305			